



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahma, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANOH & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980**, Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)**, Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE**, Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE**, BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES**, Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)**, Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)**, Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne**, Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFOLA</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE

BOUSSOU Koffi Arcel

Enseignant-chercheur d'Histoire de la Grèce antique
Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Email : boussoutony@uao.edu.ci /
boussoutony@yahoo.fr

Résumé :

Notre article dont l'intitulé est "La séduction féminine en Grèce ancienne à l'époque classique selon la théâtre ancien d'Aristophane et Euripide " se propose d'analyser la séduction des hommes par les femmes grecques, et ce, à partir du théâtre ancien. L'objectif principal est de montrer que les femmes pratiquaient la séduction dans la Grèce ancienne à l'époque classique. Le problème que pose notre sujet est alors de savoir comment les femmes grecques séduisaient-elles les hommes à cette époque ? En nous appuyant sur les sources principales *Lysistrata*, *Les Nuées*, d'Aristophane, *Hippolyte et Les Phéniciennes* d'Euripide et *Ajax* de Sophocle dont les extraits sont soumis à un examen critique, ainsi que sur l'examen d'ouvrages récents sur le sujet, nous avons établi les faits et données dans le contexte historique de la séduction. Ce qui nous a permis de comprendre que les femmes grecques séduisaient effectivement les hommes dans l'Antiquité et qu'elles disposaient de divers moyens dans cet exercice, dont certains tels que l'usage du maquillage ou des parfums, sont encore d'usage de nos jours.

Mots-clés : Antiquité-Femmes grecques-Séduction- Philtres

FEMININE SEDUCTION IN ANCIENT GREECE DURING THE CLASSICAL PERIOD ACCORDING TO ANCIENT THEATRE

Summary:

Our article, entitled 'Female seduction in ancient Greece during the classical period according to the ancient theatre of Aristophanes and Euripides', aims to analyse the seduction of men by Greek women, based on ancient theatre. The main objective is to show that women practised seduction in ancient Greece during the classical period. The question raised by our subject is therefore: how did Greek women seduce men at that time? Drawing on the main sources *Lysistrata*, *The Clouds* by Aristophanes, *Hippolytus* and *The Phoenician Women* by Euripides, and *Ajax* by Sophocles, excerpts of which are subjected to critical examination, as well as on a review of recent works on the subject, we have established the facts and data in the historical context of seduction. This has enabled us to understand that Greek women did indeed seduce men in ancient times and that they had various means at their disposal to do so, some of which, such as the use of make-up and perfumes, are still in use today.

Keywords : Antiquity-Greek women-Seduction-Philtres

INTRODUCTION

La séduction est définie par le dictionnaire¹ comme le moyen, l'action de séduire. Tout comme cela se fait de nos jours, dans l'Antiquité grecque, la séduction était également pratiquée aussi bien par les hommes que par les femmes. Et c'est celle des femmes qui est l'objet de cet article. Plusieurs méthodes ou moyens ont été utilisés par ces dernières, dont des moyens naturels, artificiels ou surnaturels. Si la séduction permettait d'attirer pour plaire, elle était aussi un moyen de persuasion tel que décrit par Aristophane dans *Lysistrata*, pour amener les hommes à faire la paix.

Dans cette pièce, les femmes grecques, sous l'impulsion de *Lysistrata*, décident de faire la grève du sexe pour contraindre les hommes à signer la paix dans l'objectif de mettre fin à la guerre entre Athènes et Sparte et leurs différents alliés. En effet, la guerre durait et elle avait engendré de nombreux problèmes. Par la séduction des hommes qu'elles attirent en aiguissant leurs appétits sexuels, ces derniers sont contraints d'abandonner la guerre et poussés à faire la paix.

À partir de l'analyse de nos sources principales *Lysistrata*, *Les Nuées*, d'Aristophane, *Hippolyte* et *Les Phéniciennes* d'Euripide et *Ajax* de Sophocle, nous avons identifié plusieurs techniques ou moyens de séduction utilisés par les femmes grecques dans l'Antiquité. Séduction qui leur d'ailleurs procurait un certain pouvoir sur les hommes.

En outre, des études d'auteurs comme Claude Mossé, Nadine Bernard, Pierre Brulé ou Simon Byl, ont abordé le sujet de la séduction en Grèce ancienne. Elles le font généralement à l'intérieur de sujets plus vastes de la société athénienne ou de la place de la femme dans cette société. Quant à Alexandra Neagu, elle fait une comparaison des performances masculines et féminines dans la séduction et la tromperie et les domaines auxquels s'applique la séduction.

Ainsi dit, le problème qu'aborde notre réflexion est l'analyse des différents moyens utilisés par les femmes grecques dans l'Antiquité pour séduire les hommes. Autrement dit, comment les femmes parvenaient-elles à séduire les hommes dans la Grèce antique ?

Nous avons pu dénombrer plusieurs moyens que nous avons regroupé en trois principaux axes à savoir les moyens naturels et les toilettes dont usaient les femmes pour séduire les

¹ Le Grand Robert, Version numérique, 2005, Le Robert/SEJER, www.lerobert.com

hommes, les artifices de beauté et enfin les moyens métaphysiques et l'épilation qu'elles ont utilisés dans ce même exercice.

1. Les moyens naturels et la toilette

Les moyens de séduction que nous examinerons ici sont l'apparence physique et les éléments culturels de la toilette des femmes tels que les soins de visage et autres artifices servant à apporter une touche à la beauté physique des femmes. Cet extrait de *Lysistrata* est en quelque sorte, un résumé des différents éléments de séduction que nous évoquerons dans ce titre : « C'est précisément là ce qui nous sauvera, j'espère, les petites tuniques safranées, les essences, les péribarides, l'orcanette, les chemisettes transparentes. ² »

1.1.L'apparence physique

Nous entendons par apparence physique, le corps, la forme physique, les rondeurs, le teint, la poitrine, etc. Nous n'oublions pas certains éléments tels que le timbre vocal, le regard, la démarche qui peuvent influencer l'appréciation d'un homme par une femme. L'aspect physique, qui est visible de l'extérieur compte car c'est celui que les yeux captent au premier regard. C'est lui qui peut attirer une personne dans un premier temps. Viennent ensuite d'autres éléments qui s'y ajoutent. Neagu analyse cet aspect de la séduction en ces termes :

Si la séduction s'échafaude en partie sur l'apparence, cela veut dire que le corps y devient un outil. Donné à voir et à admirer, il se transforme, se pare, se modèle : bref, le corps est « construit » pour attirer le regard et plaire. D'autant plus que pour les Anciens, comme pour nous, le corps humain est porteur de marques identitaires. (A. Neagu, 2014, p. 16)

Elle va plus loin en affirmant que le corps et ses atours constituent des éléments d'identification des groupes sociaux, des statuts, etc. On reconnaît par le corps, la condition sociale d'une personne, son origine, ses habitudes, etc. Elle poursuit sa démonstration pour prouver que : « Vêtu, embelli, rajeuni, paré, mais également dépositaire des signes identitaires de genre et d'hierarchie sociale, le corps se voit enrichi avec tous les artifices nécessaires pour le rendre plus désirable. »

Le physique prend également en compte les parties comme les cuisses ou les seins, qui peuvent être des éléments d'attraction, d'excitation des hommes, évoqués dans ces propos du personnage de *Lysistrata* d'Aristophane : « Mais si le doux Eros avec la déesse de Chypre, Aphrodite, souffle du désir sur nos seins et sur nos cuisses, et ensuite s'il infuse aux hommes

² Aristophane, *Lysistrata*, v. 46-47

une tension de plaisir et des raideurs de bâton, je crois qu'un jour le nom de « Lysimaques » nous sera décerné chez les Hellènes.³ »

Ces mêmes éléments du physique féminin sont également cités dans un passage d'une jeune fille dans la pièce *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane :

Ne jalouse pas les novices.
La volupté, je te le dis,
Réside dans leurs tendres cuisses,
Fleurit sur leurs seins arrondis.
De toi, vieille épilée ainsi
Et peinte, la Mort a souci.⁴

Ces deux passages sont la preuve que les cuisses et les seins sont des parties importantes du corps de la femme qui lui servaient comme moyens de séduction. Elle en avait conscience et en prenait grand soin, surtout les femmes lacédémoniennes qui pratiquaient des activités physiques spécifiques à cette fin. Le visage et la coiffure de la femme n'échappaient pas à cette attention.

1.2. Les soins de visage et la coiffure

Les maquillages comme soins de visages ne sont pas à sous-estimer dans ce genre d'exercice. Les fards et autres moyens de maquillages sont tout aussi importants que déterminants dans l'attirance des hommes par les femmes. Elles en usaient évidemment lorsqu'elles devaient faire des apparitions publiques. Ce même extrait de Cléonice évoque des éléments de maquillage féminin, en plus des vêtements et autres chaussures dont nous avons déjà parlé. « Et que veux-tu que des femmes fassent de sensé ou d'éclatant, quand nous vivons assises avec notre fard, nos tuniques safranées sur le dos, bien attifées avec des cimériques tombant droit et des péribarides ?⁵ » Le fard était aussi un élément de séduction des femmes grecques. En témoigne cet autre passage de *L'Assemblée des femmes* : « Et moi, fardée de céruse et revêtue d'une crocote je me tiens là, oisive, fredonnant à part moi un air folâtrant, pour pouvoir enjôler l'un d'eux au passage.⁶ »

En ce sens, et c'est à juste titre qu'écrit Grillet ce qui suit : « C'est pour attirer les regards des hommes qu'elles s'emplâtraient les joues de céruses et s'enduisaient la figure de fards rouges, comme le dit Euboulos, poète athénien du IV^e siècle av. J.-C. » (B. Grillet, 1975, p. 8).

³ Aristophane, *Lysistrata*, v. 551-554

⁴ Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, v. 900-904

⁵ Aristophane, *Lysistrata*, v. 43-44.

⁶ Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, v. 878-881

Poursuivant sa démarche, il ajoute, un peu plus loin que : « La femme grecque de l'époque classique, lorsqu'elle voulait se faire une beauté, se fiait autant à l'éclat de l'or ou de la pierre, à la richesse et à la couleur d'un tissu, ainsi qu'à l'art de disposer l'étoffe ou le voile, pour rehausser ses avantages naturels qu'à l'utilisation des maquillages. » (B. Grillet, 1975, p.12.).

Il apparaît donc clairement que la femme grecque utilisait tous les moyens à sa disposition pour mettre en valeur sa beauté. Tous les efforts qu'elle fournissait dans ce sens visaient un objectif précis : séduire. L'extrait suivant d'Euripide vient témoigner de l'importance de la séduction des femmes par plusieurs moyens dont le fard : « Pourquoi enfin les hommes ne sont-ils pas arrivés ? Il y a longtemps qu'il est l'heure. Et moi, fardée de céruse, et revêtue d'une crocote, je me tiens là. ⁷ »

La coiffure, et les cheveux s'avèrent des éléments importants de séduction de nos jours. Un type de coiffure peut attirer. Nous pouvons imaginer qu'il en était de même dans l'Antiquité grecque où la tête des femmes était, selon certains documents, recouverte par un voile. En témoigne l'extrait suivant :

Le commissaire. — Me taire pour toi, maudite ? Pour toi qui portes un voile sur la tête ? Plutôt cesser de vivre.

Lysistrata. Si c'est là ce qui t'arrête, je te le passe, ce voile, prends-le, tiens, et ceins-en ta tête, puis tais-toi.⁸

Le port du voile, à travers ce passage, semble être un trait caractéristique des femmes, si on s'en tient à ce que dit le commissaire. Et Lysistrata proposait une inversion des rôles avec lui dans la mesure où il paraissait impuissant devant les femmes. Elle lui suggérait donc le port du voile s'il voulait vraiment récupérer le trésor de la cité dont les femmes avaient pris possession dans leur action subversive.

Le port de voile ne cachait peut-être toujours pas la coiffure que portaient les femmes grecques. À ce sujet, Neagu évoque plusieurs préparatifs que fait Héra pour séduire Zeus, en n'oubliant pas de citer la coiffure, un élément important dans cet exercice.

Les préparatifs, auxquels la déesse s'adonne afin de se rendre désirable relèvent d'une véritable mise en scène. Tout d'abord, elle nettoie son corps désirable avec de l'ambrosie, puis elle l'oint et le parfume. Ensuite, elle tresse ses cheveux « éclatants, beaux et divins ». Ce geste en apparence anodin peut démontrer une intention de séduction, puisque dans la glyptique magique, lier ses cheveux par des tresses ou par des bandeaux exprime le désir d'obtenir la soumission de l'aimé. Ainsi, selon Gaëlle Ficheux, le but serait « de transformer les aimés, jusqu'ici négligents et dédaigneux, en esclaves sexuels, en captifs

⁷ Euripide, *Les Phéniciennes*, v. 31.

⁸ Aristophane, *Lysistrata*, v. 530-531

de l'amour unique et exclusif, au moyen du ravage et de la soumission de leurs chevelures ». (A. Neagu, 2014, P. 18)

Elle ajoute un peu plus devant que la déesse complètera ses préparatifs avec le port d'un voile blanc qui aura donc pour finalité de couvrir ses cheveux. Les cheveux, il en est également question chez les humains, chez les femmes grecques. Dans ce long passage, Grillet mentionne plusieurs éléments de toilette et de maquillage des femmes grecques à l'époque classique où il fait mention des cheveux.

C'est pour attirer les regards des hommes qu'elles s'emplâtraient les joues de céruses et s'enduisaient la figure de fards rouges, comme le dit Euboulos, poète athénien du IV^e siècle av. J.-C. ... Ce qu'elles faisaient avec une telle application qu'en cas de "chaleur deux ruisseaux d'encre leur coulaient des yeux, la sueur dégoulinant de leur figure leur creusait dans le cou un sillon rouge et leur cheveux plaqués sur leur visage ressemblaient à des cheveux blancs, vu la céruse qu'on y avait mis. " Tous ces soins du visage, les femmes grecques les accomplissaient, secondées par leurs servantes, dans le cadre du gynécée, assises devant leur table de toilette couverte de récipient, bottles à fards, flacons à parfums, coffrets à bijoux et miroirs. Elles y consacraient la majeure partie de leur matinée, après avoir réservé le temps à la toilette proprement dite, c'est-à-dire à la propreté corporelle. (B. Grillet, 1975, p. 8)

On peut dire que tous les moyens cités dans ce passage montrent à quel point les femmes grecques accordaient de l'importance au soin de leur corps, pour paraître belles. Plusieurs astuces de beauté sont évoquées. En plus des cheveux, on note le soin du visage, la présence de coffrets à bijoux, de miroirs, etc. Et pour accomplir ces tâches si capitales à leurs yeux, elles sont aidées par leurs servantes. De surcroît, cet exercice se déroule pendant une grande partie de la matinée. Preuve que la séduction était prise au sérieux. On imagine pour que tout ce temps mis pour se faire belles, les femmes profitaient pour choisir leurs parfums en fonction des circonstances et événements.

1.3. Les parfums

Une bonne odeur est forcément un atout sérieux dans la séduction. Avoir de bons parfums était donc primordial lorsque les Athéniennes voulaient attirer des hommes. Dans la pièce *Les Nuées*, Aristophane met en scène un certain Strepsiade, un modeste paysan marié à une fille de riche citadine, qui parle du jour du mariage et de sa participation au repas dans la famille de celle-ci. Ce dernier a été séduit par plusieurs bonnes choses qu'il a vues dans cette demeure parmi lesquelles les parfums : « Le jour du mariage, à table, à côté d'elle, je sentais le vin nouveau, les claires du fromage, la laine — l'abondance ; elle, les parfums, le safran, les baisers lascifs — la dépense, la gourmandise, Aphrodite Colias et Génétyllis ⁹ ». Le témoignage de cet

⁹ Aristophane, *Les Nuées*, v. 50.

homme dénote de sa séduction par l'opulence qui règne dans cette famille. Les bonnes odeurs dont ceux des parfums et surtout par les baisers lascifs de la part de sa femme en sont certaines raisons. La trame de la pièce, nous informe qu'il allait en être influencé puisqu'il céda tout le temps aux désirs de sa femme. Laquelle souhaita que leur fils fût du cheval, une activité aristocratique et donc coûteuse. Strepsiade n'en avait pas les moyens, mais dû contracter des dettes pour satisfaire les exigences de sa femme et le rêve de leur fils Phidippide.

Dans un autre extrait, Lysistrata évoque les essences comme moyens à utiliser : « C'est justement là ce qui nous sauvera, j'espère, les petites tuniques safranées, les essences, les péribarides, l'orcanette, les chemisettes transparentes. Cléonice. — En ce cas, par les deux déesses, je me fais teindre une crocote.¹⁰ »

Il faut donc retenir que les bonnes odeurs issues des essences et parfums étaient des moyens d'attraction des hommes par les femmes. Quel homme ne préférerait pas une femme qui dégage un parfum agréable à une autre qui en est dépourvue ? Les femmes athéniennes l'avaient bien compris : elles prenaient soin de leur apparence et savaient sublimer leur beauté par l'usage raffiné des parfums. Même si Blépyros, dans l'Assemblée des femmes, se pose cette question : « Et quoi ? Une femme ne se fait-elle pas baiser même sans parfum ?¹¹ »

Blépyros ne semblait visiblement pas exigeant envers une femme sans parfum. On peut dès lors conjecturer que les parfums n'étaient pas à la portée de toutes les femmes ou que certains hommes ne tenaient pas rigueur à celles qui n'en mettaient pas. Pour autant, on ne peut pas non plus penser que ces personnes n'aimaient pas les bonnes odeurs. Le parfum devrait être une substance destinée aux classes supérieures de la société grecque, donc d'accès limité, au point où les membres des autres couches sociales pouvaient s'en passer. Qu'en était-il des habillements et des autres artifices de beauté ?

2. L'accoutrement et les artifices de beauté

Les vêtements ainsi que certains artifices étaient utilisés par les femmes comme moyens de séduction en Grèce ancienne.

¹⁰ Aristophane, *Lysistrata*, v. 47 ; 51

¹¹ Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, v. 525.

2.1. Les vêtements et les chaussures

Les tenues vestimentaires sont un élément essentiel dans la séduction. Leurs qualités, leurs couleurs, les matières utilisées pour leur confection, etc., sont autant de choses qui participent de la séduction des femmes. Les chaussures comptent également comme artifices de séduction. L'extrait suivant prend en compte plusieurs éléments de séductions dont les vêtements et les chaussures qui font l'objet de ce point. « C'est précisément là ce qui nous sauvera, j'espère, les petites tuniques safranées, les essences, les péribarides¹², l'orcanette, les chemisettes transparentes. ¹³» Les objets que cite Lysistrata sont de nature à charmer les hommes, à les aguicher et en fin de compte, pour la trame de cette pièce, à leur refuser le sexe dans le seul but que ces deniers signent la paix.

Aristophane met en scène une forme inédite de résistance féminine : les femmes décident de priver les hommes de rapports sexuels pour les contraindre à négocier la paix. Cette stratégie s'appuie sur un levier puissant : leur pouvoir de séduction. Conscientes de l'influence que leur désirabilité peut exercer, elles transforment leur sexualité en outil politique. Le chantage sexuel devient ainsi un moyen de pression non violent, utilisé pour une cause collective : la fin de la guerre. Par cette comédie, Aristophane montre que, même dans une société dominée par les hommes, les femmes peuvent jouer un rôle déterminant dans les affaires publiques en détournant les rapports de force à leur avantage.

Ces mêmes tenues et chaussures sont citées dans cet autre extrait de la même pièce par Cléonice : « Et que veux-tu que des femmes fassent de sensé ou d'éclatant, quand nous vivons assises avec notre fard, nos tuniques safranées sur le dos, bien attifées avec des cimbériques¹⁴ tombant droit et des péribarides ?¹⁵ » Et plus loin, une autre femme, Myrrhine, parlera de son soutien-gorge qu'elle devra ôter : « Voilà, je détache mon soutien-gorge. Souviens-toi : ne va pas me tromper au sujet de la paix.¹⁶ »

Ce passage évoque également un type spécifique de vêtement : « Vêtue de la crocote et m'étant faite belle. ¹⁷» En citant ce vêtement de façon spécifique, on peut conjecturer qu'il revêt un caractère spécial en termes de séduction. Il est qualifié de « transparent » par A. Neagu

¹² Les péribarides sont définies comme des chaussures élégantes.

¹³ Aristophane, *Lysistrata*, v. 46-47.

¹⁴ Longues robes, sans ceinture et par conséquent qui se tiennent droites.

¹⁵ Aristophane, *Lysistrata*, v. 43-44.

¹⁶ Aristophane, *Lysistrata*, v. 931

¹⁷ Aristophane, *Lysistrata*, v. 219

(2014, p. 20). De son côté, Brulé pense à un vêtement chargé d'une forte couleur érotique dont le port a pour objectif de séduire :

Il est indubitable en outre que c'est un vêtement chargé d'une forte couleur érotique. C'est celui que l'on porte pour séduire. Quand il s'agit d'amener les hommes à souffrir d'un désir inextinguible, les conjurées Lysistratè et Cléonice se répètent : "vêtue de ma crocote et m'étant faite belle afin que mon mari brûle de désir pour moi". (P. Brulé, 1987, p. 241)

Ce passage montre l'usage des vêtements et les chaussures comme des moyens utilisés par les femmes grecques pour séduire les hommes à cette époque. C'est ce qu'on apprend également avec Gherchanoc¹⁸, qui écrit que : « Le costume des jeunes filles est ainsi à l'interface d'une séduction façonnée et factice, d'une beauté "ajoutée", et d'une beauté propre à leur âge, à leur statut et à leur état, qui sont mobilisées au service de la cité. » (F. Gherchanoc, 2012, p. 23). Elle poursuit dans sa démonstration pour avancer que « Ce costume de séduction reste aussi, plus tard, celui des épouses accomplies qui ont encore à plaire, mais à leurs seuls époux et dans un contexte exclusivement privé cette fois. » Elle ne s'arrête pas là sur les costumes féminins qui revêtent une vocation à séduire et avoue que les tenues féminines, expriment leur disponibilité sexuelle et renvoient à la séduction et à l'érotisme, comme c'est le cas dans *Lysistrata* où elles deviennent des armes d'une guerre domestique. Tous ces vêtements que portaient les femmes s'accompagnaient des fois de bijoux ou parures.

2.2. Les bijoux et parures

Les bijoux sont des objets précieux qui servent de parure. Ils ont également des valeurs de séduction. Ils déterminent par ailleurs le rang social, le statut des personnes et aussi celui de ceux des hommes qui peuvent être attirés par telle ou telle femme selon eux-mêmes leurs statuts. Les femmes grecques en usaient dans leur apparence physique puisqu'elles les mettaient dans leurs apparitions publiques, lors de cérémonies importantes, notamment les cérémonies religieuses qui étaient le plus souvent les seules réelles occasions pour sortir du gynécée. C'est ce qu'exprime ici le chœur des femmes dans ce passage de *Lysistrata* : « Enfin, devenu grande et belle fille, je fus canéphore¹⁹ et portai un collier de figues sèches.²⁰ »

¹⁸ Florence Gherchanoc évoque dans cet article les rôles des vêtements féminins où elle analyse le rapport entre les types de vêtements que portaient les femmes grecques et leurs statuts, leurs activités, leurs apparences, etc., en un mot le langage que laissait entrevoir le vêtement féminin dans la société grecque antique.

¹⁹ Les canéphores sont des jeunes filles, porteuses de corbeilles de sacrifices qui participaient à une procession en honneur à Athéna. Elles étaient à une étape de leur initiation à la vie religieuse et civique, de leur éducation à devenir femme, en un mot. *Femmes et société dans la Grèce classique*, Armand Colin/VUEF, 2003, de N. Bernard ou la thèse intitulée *Les services religieux féminins en Grèce de l'époque classique à l'époque impériale*, Lyon II, 2009, de P. Denis sont très riches sur les étapes initiatiques des jeunes filles grecques. Toutes les étapes de ces initiations religieuses et civiques sont traitées minutieusement et avec beaucoup de maestria.

²⁰ Aristophane, *Lysistrata*, v. 645

Dans les préparatifs que fait Héra pour séduire Zeus, après l'énumération de plusieurs éléments intervenant dans la séduction féminine dont la coiffure, la toilette, le parfum, etc., selon Neagu, « Les bijoux complètent cette parure, avec des boucles d'oreilles en pierres précieuses. » (A. Neagu, 2014, p. 19)

Les bijoux apparaissent donc comme des moyens de beauté importants pour les femmes grecques de l'Antiquité. Elles les portaient pour se rendre belles, pour paraître et donc comme moyens de séduction. Séduction dont on notait le mysticisme et l'épilation pubienne comme moyens également utilisés par les femmes grecques.

3. Le mysticisme et l'épilation du pubis comme moyens de séduction

Cette partie de notre analyse s'intéresse aux moyens surnaturels de séduction employés par les femmes, notamment l'usage de philtres. Elle aborde également une autre stratégie particulière de charme : l'épilation.

3.1. Le mysticisme dans la séduction : le cas des philtres

Les philtres sont des breuvages magiques destinés à inspirer l'amour. Les femmes grecques en faisaient usage dans leur tentative de séduction des hommes. C'est qu'a fait Phèdre par exemple qui, suivant les conseils de sa nourrice, en a justement utilisé, dans l'intention d'attirer l'amour de son beau-fils Hyppolite.

Si c'est ta décision, tu n'aurais pas dû faillir ; mais, puisque tu l'as fait, écoute-moi : la faveur est de peu d'importance. J'ai à la maison des philtres pour charmer l'amour – ils me sont tout à l'heure venus à l'esprit. Sans déshonneur, sans nuire à ta raison, ils mettront fin à ton mal, si tu ne te montres pas lâche. [Mais il faut obtenir de l'aimé quelque marque, une parole ou un lambeau de vêtement, pour fondre deux êtres dans une même jouissance. »²¹

Malheureusement pour elle, la suite n'a pas été bonne parce que le jeune Hyppolite avait une très grande aversion pour les femmes. Cependant, on voit l'exposé de la nourrice ventant les bienfaits de ses philtres. Son but n'a pas été atteint de par la faute de la nourrice qui avait révélé le secret de sa maîtresse au jeune Hippolyte. Phèdre se donna la mort, non sans avoir laissé une tablette sur laquelle elle porta une accusation contre Hippolyte. Cette accusation provoqua le courroux Thésée contre son fils Hippolyte. Le père lui proféra alors des imprécations.

²¹ Euripide, *Hippolyte*, v. 490-495 ; 510-515

3.2.L'épilation du pubis

L'épilation du pubis était un moyen utilisé par les femmes pour séduire les hommes dans la Grèce antique. Il est vrai que l'épilation fait partie de la toilette des femmes mais nous avons décidé de traiter cet aspect dans cette partie parce qu'il est de l'ordre de strictement intime de la sexualité. En effet, l'épilation faite par une femme n'est découverte par l'homme que lorsque les deux amoureux sont prêts à passer à l'acte. La comédie, ce genre littéraire qui tourne en dérision les faits réels de la vie n'a pas jugé utile d'utiliser toute autre forme de langage que ce langage direct pour en parler. Aristophane l'évoque à travers ce passage : « Car si nous nous tenions chez nous, fardées, et si dans nos petites tuniques d'Amorgos, nous entrions nues, le delta épilé, et quand nos maris sont en érection brûleraient de nous étreindre, si nous alors, au lieu de les accueillir, nous nous refusions, ils feraient bientôt la paix, j'en suis sûre. »²²

Cet extrait montre que les femmes disposaient de plusieurs astuces pour séduire les hommes et que l'épilation se présentait comme l'une d'entre elles, en plus des tenues légères, des fards. Sur les tenues légères, Byl décrit les types de tenues légères qu'elles utilisaient dans cet exercice, en s'appuyant sur la pièce même *Lysistrata* d'Aristophane. Simon Byl (1991, pp. 36-37). Les tenues légères, les bonnes senteurs²³, les belles chaussures élégantes, les coloris pour les lèvres, les fards²⁴, les chemisettes transparentes sont des éléments de séduction qu'utilisent les femmes dans cette pièce pour contraindre les hommes à faire la paix. Cette séduction va plus loin lorsque Lysistrata parle de « nous entrions nues, le delta épilé ²⁵ ». En effet, elle fait ici allusion au pubis que les femmes épilaient pour se sentir plus attirante et plus propres avant des rapports sexuels. La suite de ce texte nous montre comment elles comptaient attirer au maximum les hommes, les mettre en érection et leur tourner dos au moment où ceux-ci pensaient que l'acte aurait lieu. Ce qui les obligerait, s'ils voulaient posséder leurs femmes, à faire la paix.

L'épilation est encore évoquée par Cléonice dans un autre passage de la même pièce : « Oui, par Zeus, et très joliment le pouliot en a été arraché. ²⁶ » Aristophane en fait encore cas

²² Aristophane, *Lysistrata*, v. 148-154.

²³ *Ibidem*, v.v. 47 ; 940 ; 942 ; 944 ; 946. Lire Simon Byl, qui a fait un exposé intéressant sur la question et sur les différents vêtements et autres tenues des femmes dans l'article, *Le stéréotype de la femme athénienne* dans *Lysistrata*, pp. 35-37 In « Revue belge de philologie et d'histoire », tome 9, fasc. 1. Antiquité – Oudheid, 1991, Pp 33-39

²⁴ Aristophane, *Lysistrata*, v. 44

²⁵ Aristophane, *Lysistrata*, v. 150.

²⁶ Aristophane, *Lysistrata*, v. 89

dans la pièce *L'Assemblée des femmes* où une femme dit en substance : « Et tu ne le verras pas, toute vieille que je suis, couvert de poils, mais épilé à la lampe.²⁷ »

CONCLUSION

L'analyse que nous avons faite montre que la séduction était dans la culture grecque ancienne et que les femmes en usaient. Elles avaient plusieurs moyens pour y parvenir. L'apparence physique en premier, les soins de visages, la coiffure, les senteurs, les vêtements et même les chaussures ont servi à séduire les hommes. D'autres moyens tels que le mysticisme ou l'épilation du pubis ont également été mis en œuvre par des femmes selon le théâtre grec ancien, pour tenter de séduire des hommes. Ces atours, cette cosmétique, ces tenues légères, ces soins corporels, les toilettes, etc., que les femmes grecques utilisaient leur permettaient de séduire les hommes, de les attirer par le charme que cela créait. Andrisano parle de la séduction comme le seul pouvoir féminin reconnu selon elle, des femmes grecques sur les hommes, en s'appuyant également sur la trame de la pièce *Lysistrata* d'Aristophane. (A.M. Andrisano, 2007, p. 136).

Dans un appendice consacré à la femme grecque et l'amour, de son ouvrage *La femme dans la Grèce Antique*, Mossé reconnaît la force de séduction des femmes grecques sur les hommes. Parlant de *Lysistrata* d'Aristophane, et plus précisément du dialogue entre Cinésias et Myrrhine son épouse, elle dit qu'« on pourrait multiplier les citations, qui, dans la pièce, évoquent de façon crue la situation des malheureux Athéniens, incapables de contenir leur désir, et même de le dissimuler aux yeux des spectateurs. » Claude Mossé (1991, p. 159-160).

Tous ces moyens utilisés dans l'Antiquité par les femmes grecques, sont aujourd'hui encore les mêmes utilisés par les femmes pour atteindre le même but. Le chantage sexuel dont ont fait montre les femmes de *Lysistrata* est également un fait dans nos sociétés modernes.

²⁷ Aristophane, *Lysistrata*, v. 826-827

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

ARISTOPHANE, 1963, *TIII Les oiseaux, Lysistrata*. Texte établi et traduit par Victor Coulon et Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres.

ARISTOPHANE, 1964, *TI Acharniens., Les Cavaliers. Les Nuées*. Texte établi et traduit par Victor Coulon et Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres.

EURIPIDE, Tragédies. 1927, T II : *Hippolyte. - Andromaque. - Hercule*. Texte établi et traduit par L. Méridier, Paris, Les Belles Lettres.

EURIPIDE, Tragédies. 1950, T V : *Hélène. - Les Phéniciennes*. Texte établi et traduit par L. Méridier, F. Chapoutier, H. Grégoire, Paris, Les Belles Lettres.

2. Bibliographie

ANDRISANO Angela Maria, 2007, « Le public féminin du théâtre grec. À propos de Lysistrata d'Aristophane ». In *La Comédie d'Aristophane et son public*, METHODOS Savoirs et Textes, N°7, pp. 125-141. Traduction française de Rossella Seatta Cottone et Myrto Gondicas. Doi : <https://doi.org/10.4000/methodos.587>

BERNARD Nadine, 2003, *Femmes et sociétés dans la Grèce classique*, Paris, Armand Colin/VUEF, « Coursus ».

BRULÉ Pierre, « La jeune d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique. » In *Mythes, cultes et sociétés*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1987, pp. 3-455, (Annales littéraires de l'université de Besançon, 363) ; doi : <https://doi.org/10.3406/ista.1987.1797> ; https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1987_mon_363_1 fichier pdf généré le 28/06/2022.

BYL Simon, 1991, « Le stéréotype de la femme athénienne dans Lysistrata. » In : *Revue belge de la philologie et d'histoire*, tome 69, fasc.1, Antiquité – Oudheid. pp. 33-43 : doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.1991.3753> ; https://www.perse.fr/doc/rbph_0035-0818_1991_num_69_1_3753

DÉNIS Patricia, 2009, *Les services religieux féminins en Grèce de l'époque classique à l'époque impériale*. Religions. Université Lumière – Lyon II, Français. NNT : 2009LYO20040. Tel-01540249.

GHERCHANOC Florence, 2012, « Beauté, ordre et désordre vestimentaires féminins en Grèce ancienne », In *Clio, Femmes, Genre, Histoire*, N°36, Costumes, p.19-42, <https://doi.org/10.4000/clio.10717>

GRILLET Bernard, 1976, *Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque*, Lyon, CNRS-Edition. (Réédition numérique, FeniXX)

MOSSE Claude, 1991, *La femme dans la Grèce antique*, Paris, Edition Complexe.

NEAGU Alexandra, 2014, « Séduire et tromper en Grèce ancienne : Performances masculines et féminines », In, *Corps et séduction*. Ouvrage dirigé par Christian Delporte et Audrey Hermel, Paris, Editions & Librairie Ancienne Nicolas Malais, p. 13-23.